

De la Suède à la Corse, lier économie et environnement

Hier à Corte, débats et ateliers ont offert divers points de vue sur les perspectives de développement de notre île, en s'appuyant sur des exemples scandinaves. Une rencontre qui pourrait appeler à d'autres coopérations



Les responsables de l'université et de la CTC ont échangé avec leurs invités suédois et corse. Parmi ces derniers, Serge Orru et Gilles Giovannangeli ont évoqué le travail déjà fait en Corse, avec l'arrêt des sass plastiques ou le premier garage solidaire de l'île.

PHOTOS JOSÉ MARTINETTI

Des rencontres internationales comme celle-ci ont vocation à se renouveler, sur la base de projets", expliquait, hier Jean-Baptiste Calendini, vice-président stratégie, territoires et communication de l'université. À Corte, l'amphithéâtre Ribellu de la faculté de lettres était comble pour cette journée dédiée aux enjeux environnementaux, à laquelle participaient notamment plusieurs invités suédois. Ambassadeur, architecte, responsable de think tank ont évoqué leurs expériences et échangé avec les politiciens, spécialistes et universitaires présents sur place, comme avec le public au sein duquel se trouvaient des responsables associatifs, des professionnels du bâtiment, des enseignants et bien d'autres. Loin de se cantonner à une énu-

mération de ce qui fonctionne en Suède et que la Corse pourrait reprendre, la journée a été pensée comme un espace de débat, liant l'environnement aux problématiques économiques : "Il est impératif d'avoir une économie de l'environnement en Corse car il y a de vraies possibilités d'emplois dans les années à venir, et à un niveau exigeant. L'université se doit d'être un des acteurs de l'édification de cette économie circulaire", poursuit Jean-Baptiste Calendini.

Rétablir une économie circulaire

Une économie circulaire, et donc vertueuse, qui pourrait se développer à partir d'exemples concrets donnés par les intervenants suédois : "En Suède, il n'y a pas forcément de grandes choses, mais plutôt une somme de

petites actions combinées qui ont abouti à un modèle vertueux. Cela n'a pas toujours été le cas, et il y a eu de grands scandales écologiques, mais finalement, cela fonctionne parce que la population est impliquée et depuis longtemps. Il y a une stratégie de responsabilité sociale qui fonctionne. Cela dit, il n'y a pas, à mon sens, de modèle suédois à proprement parler, mais s'il y a une chose à retenir, c'est que les Suédois agissent plutôt que de parler", fait remarquer l'architecte français Yves Chanterreau, installé en Suède depuis de nombreuses années. Au premier rang de ces actions, l'éducation à l'environnement dès le plus jeune âge. "Dès que votre enfant va à la crèche, c'est fini, vous ne pouvez plus jeter un papier par terre", lance encore l'architecte. Une boutade, certes, mais qui démontre une

vraie réalité. "La prise de conscience commence très tôt, confirme Veronika Wand-Danielsson, ambassadeur de Suède en France. Dès le jardin d'enfants puis à l'école, les petits acceptent très facilement ces règles. C'est l'éducation qui nous permet d'avoir un plan à plus long terme."

Un système qui existe, notamment grâce aux associations et autres organismes, en Corse aussi. "Nous travaillons avec l'office de l'environnement sur un plan territorial d'initiation à l'environnement pour mettre en harmonie tout ce qui a déjà été fait", précise Agnès Simonopietri, présidente de l'OEC.

Pas toujours suffisant aux yeux des associations qui regrettent les baisses de subventions qui permettent d'employer des éducateurs. "Il faut que nos politiques voient l'éducation à l'environnement sur un temps long, et pas en fonction d'objectifs chiffrés", avance la responsable du CPIE d'Ajaccio.

Le tri des déchets, à la source du cercle vertueux

Et de temps long, il en a été question avec la thématique des déchets. Quasiment pas d'enfouissement en Suède, un petit 0,7 %, mais du tri, beaucoup de recyclage et une utilisation quotidienne du compostage, "ce qui permet d'utiliser les

déchets pour remplacer les sources d'énergie fossiles, note Matthias Goldmann, directeur du Think tank Fores. La Corse veut aller vers plus d'autonomie et d'indépendance, pourquoi ne pas commencer par l'énergie ?" "Les centres de stockage sont arrivés à saturation alors que beaucoup de déchets sont valorisables. Aujourd'hui, il faut des ambitions fortes qui mettent au premier plan le rôle des citoyens pour que cela fonctionne", reprend Anne Casabianca. Et l'économiste de l'environnement, d'avancer un souhait, celui de "ne plus vivre l'insularité comme une contrainte, mais plutôt comme un avantage comparatif en baissant la quantité d'emballages importés, en émettant un guide des bonnes pratiques environnementales pour les touristes, et en développant un système de consignes".

Des changements qui, s'ils ne s'opèrent pas, "condamneraient la Corse à une situation dramatique en dépit de ses richesses environnementales. Désormais, ce n'est plus un choix mais une nécessité", a argué Jean-Christophe Angelini, président de l'Adec, insistant sur "l'enjeu de société à tendre d'une économie de rente vers une économie de production". Car à l'aune du Padduc, les représentants de la CTC veulent "établir un nouveau modèle de développement spécifique à la

Quelques exemples suédois

Difficile de dresser une liste exhaustive de ce qui a été mis en place en Suède au fil des ans, d'autant que le système politique, totalement différent de celui que nous connaissons permet d'autres expérimentations. "Et de toute façon, il n'y a pas d'alternative aux normes environnementales. La discussion sur ce point n'existe même pas", détaillait l'un des intervenants.

En voici quelques-unes parmi les plus marquantes :
- Dans le bâtiment, toutes les peintures sont à l'eau, pour deux raisons : écologique d'abord, mais aussi pour permettre aux peintres de ne pas respirer les solvants et de ne pas porter des bidons trop lourds.

- À Stockholm, un péage urbain a été mis en place en 2005. Après un essai de six mois, il a été adopté définitivement suite à un référendum auxquels les habitants ont répondu oui à 58 %. Conséquence : 20 % de circulation en moins dans la ville et tous les avantages qui en découlent...

- Les Suédois ont à leur disposition un système de pool de voitures partagées. En moyenne, vingt voitures servent à 250 foyers, selon un abonnement prédéfini. Chacun paie un abonnement et utilise la voiture selon des modalités propres à chaque pool. Autre "détail" qui pourrait faire réfléchir : la consommation énergétique de la Suède est beaucoup plus faible que celle de la France, alors que les Scandinaves chauffent neuf mois sur douze. De quoi faire réfléchir...

Corse à l'horizon 2040", comme l'a rappelé le président de l'Assemblée, Jean-Guy Talamoni. Sans omettre un autre grand objectif, celui de diminuer la dépendance énergétique de l'île. "Le schéma régional Climat, air, énergie (SRCAE) tend à donner à la Corse la sécurité énergétique dont elle a besoin. Il vise la diminution de notre consommation énergétique et des émissions de gaz à effet de serre. Très clairement, il s'agit d'atteindre l'autonomie énergétique de la Corse en 2050." Reste à espérer qu'il ne s'agit pas simplement de vœux pieux...

s.o.



L'après-midi a été consacré aux ateliers. Celui des 1^{er} du lycée Pascal-Paoli, baptisé Eco-campus, et dirigé par Christophe Mori et Carole Albertini, a mis en lumière le travail de ces jeunes pour rendre leur établissement et l'université plus exemplaires en termes d'écologie notamment.

Prendre exemple sur l'île de Gotland

S'il est un point sur lequel tous les intervenants sont tombés d'accord, c'est sur la nécessité de ne pas appliquer bêtement un modèle en voulant qu'il fonctionne tel quel en Corse.

Pourtant, la petite île de Gotland, avec ses 50 000 habitants, et sensiblement la même superficie que la Corse, a fait parler dans les traversées.

"Cette île reçoit chaque année un million de touristes, soit un ratio de 1 pour 20, ce qui est énorme par rapport à sa population. Pour autant, elle arrive à faire appliquer son système de dévelop-

pement durable, avec bien entendu, une hausse considérable des collectes en période critique, soit quatre à six semaines par an. Et cela fonctionne, et même plutôt bien", ont expliqué Matthias Goldmann et Yves Chanterreau. A leurs yeux, des échanges devraient être organisés entre les deux îles pour permettre de voir comment ambition d'économie énergétique suédoise pourrait être adaptée à la Corse. "Les problématiques sont identiques. Il y a donc forcément du chemin à faire ensemble pour imaginer des solutions propres."